

Urgences



Les mémoires artificielles

Michaël Delisle

Number 15, octobre 1986

Épigraphiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025281ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025281ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Delisle, M. (1986). Les mémoires artificielles. *Urgences*, (15), 12–12.
<https://doi.org/10.7202/025281ar>

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Michaël Delisle

LES MÉMOIRES ARTIFICIELLES

ceci n'est pas une illusion
le paysage s'incline

Claude Beausoleil: d'un texte en prépara-
tion

On dit qu'une des particularités de l'esprit baroque consiste en l'effort qu'il met en scène pour intégrer le regardant d'où la popularité des grands formats dans la peinture qui participe de cet univers esthétique. Ces effets de la beauté qui veut rejoindre l'âme du passant on les retrouve dans le génie de Venise. On peut toucher. Le palazzo Venier dei Leoni où loge la collection Peggy Guggenheim — qui n'est qu'un fragment de palais — a quelque chose de baroque dans son esprit. Il s'incline. Se penche sur nous. L'échelle humaine des choses prend tout son sens sur la rue des Assassins. Venelle si étroite que les passants en sens inverse doivent rebrousser chemin. Quand on met les bras en croix on touche sans peine le pan de chaque maison. Et le point de fuite, crevasse bleue, donne le sentiment que le ciel, aussi, est touchable.